

SEMAINE D' ACTIONS CONTRE LE RACISME 2026

Soirée officielle, 19.03.2026, Musée et parc archéologique du Laténium

Discours Florence Chitacumbi, marraine de la SACR 2026

Bonsoir à toutes et tous,

La situation que nous vivons aujourd'hui est profondément préoccupante.

Le racisme n'est pas simplement une affaire d'opinions individuelles.

C'est un système.

Un système qui, depuis des siècles, repose sur la réification de l'autre :

on ne voit plus une personne, mais une catégorie, un stéréotype, une assignation.

Le racisme enferme.

Il enferme dans un regard qui ne dépend plus de qui l'on est, ni de ce que l'on fait,

mais de ce que l'on nous impose d'être.

Historiquement, il s'est construit pour justifier des rapports de domination, en s'appuyant sur des théories pseudo-scientifiques comme le racialisme, au service d'intérêts économiques et politiques.

Il fallait bien des esclaves gratuits pour faire marcher les plantations et comment justifier leur exploitation, si ce n'est en les déshumanisant.

Le racisme est donc un outil.

Un outil au service de celles et ceux qui veulent maintenir des inégalités et des privilèges.

Et aujourd'hui, ces logiques ne disparaissent pas, elles se radicalisent.

Nous assistons à un retour des impérialismes, des suprématismes,

à une réaffirmation de la loi du plus fort,

fondée sur l'essentialisation de l'autre.

Des États-Unis à l'Europe, et la Suisse n'est pas en reste,

les divisions raciales et ethniques sont instrumentalisées,
organisées, entretenues.

Et pendant ce temps, ce qui se passe à Gaza nous oblige à regarder la
réalité en face.

Ce que nous voyons, c'est la déshumanisation poussée à son extrême.
Des vies réduites à des chiffres.

Des populations entières assignées, enfermées, rendues invisibles dans leur
humanité.

Ce n'est pas un accident de l'histoire.

C'est l'aboutissement de logiques anciennes :

celles qui hiérarchisent les vies,

celles qui rendent certaines existences plus sacrificables que d'autres.

Et face à cela, le silence, l'indifférence ou le relativisme deviennent
complices.

En tant qu'artiste racisée, j'ai moi-même été confrontée à ces mécanismes
d'assignation.

Être réduite à une origine, à une catégorie, à une attente.

Dans la musique aussi, on vous enferme :

dans la "world music", dans une identité construite pour répondre à un
marché.

On vous demande d'être conforme à une image.

Mais comme me l'a appris Miriam Makeba :

il faut refuser cela.

Refuser d'être enfermée.

Rester libre.

À travers mon parcours, à travers la voix et la musique,
j'ai toujours cherché à me réinventer.

Et je crois profondément que c'est cela, la clé :

se réinventer chaque jour pour continuer à exister librement.

Comme le pensait Frantz Fanon,
les systèmes d'oppression déshumanisent tout le monde :
ils enferment les uns dans la domination,
et les autres dans la dépossession.
Le combat que porte la SACR s'inscrit dans cette nécessité :
déconstruire les stéréotypes,
révéler la dimension systémique du racisme,
et ouvrir des espaces de réappropriation et de liberté.
La SACR nous permet cela : se réinventer.
Et je suis donc très fière d'être la marraine de cette 31^e édition.

Parce que la musique, comme langage universel, nous rappelle une chose
essentielle :

nous ne sommes pas des catégories.

Nous ne sommes pas des couleurs.

Nous sommes des êtres en devenir.

Des produits de nos rêves, mais surtout de nos actions !

Ne laissons personne nous enlever cette liberté, condition de la dignité
humaine.

Je vous souhaite une très belle soirée.